

Mathieu Avanzi

*est maître de conférences à la Sorbonne et spécialiste des français régionaux.
Il anime le blog « Français de nos régions ».*



Parlez-
VOUS
(les) FRANÇAIS ?

*Atlas des
expressions
de nos régions*

ARMAND COLIN

Direction artistique : Élisabeth Hébert
Conception graphique : Hokus Pokus Créations
Illustrations : www.zoe-illustratrice.com
Cartes : Mathieu Avanzi

© Armand Colin, 2019
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.armand-colin.com
ISBN 978-2-200-62340-1

Préface

Depuis 2015, je participe à la mise en place d'enquêtes linguistiques visant à documenter la vitalité et l'aire d'extension de particularismes du français que l'on parle d'un bout à l'autre de la francophonie.

Aux internautes qui participent à ces enquêtes, on demande d'indiquer dans un premier temps quelques informations destinées à contextualiser les résultats (année de naissance, sexe, localité dans laquelle ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse, influences linguistiques, etc.). Ces internautes sont ensuite invités à répondre à quelques questions portant sur le vocabulaire (comment appelez-vous tel ou tel objet?, comment dénommez-vous telle ou telle notion?), l'ordre et le choix des mots dans la phrase (quelle tournure de phrase utilisez-vous pour décrire tel ou tel état ou telle ou telle action?) et enfin la prononciation (comment prononcez-vous ce mot-ci ou celui-là?). Pour faciliter le traitement des données, les participants doivent cocher dans une liste de réponses possibles la ou les formes correspondant le mieux à leur usage.

En nous basant sur le pays et code postal de la localité dans laquelle les participants ont indiqué avoir passé la plus grande partie de leur jeunesse, nous calculons le nombre de participants pour chaque arrondissement de France et de Belgique ainsi que de chaque district de Suisse. Nous comptabilisons ensuite le nombre de fois où chaque choix a été sélectionné. Nous établissons le rapport entre le nombre de participants et le nombre de réponses, et obtenons ainsi des pourcentages montrant la vitalité de chacune des variantes pour chaque point de notre réseau.

La francophonie d'Europe (Belgique, France et Suisse; le Grand-Duché du Luxembourg a été laissé de côté, car même si le français y est langue officielle, les réponses en émanant n'étaient pas assez nombreuses) est pour le moment la zone la mieux documentée, avec à ce jour plus d'une dizaine d'enquêtes complétées. Parmi la centaine de cartes que les premières enquêtes ont permis de générer, une sélection a été publiée dans *l'Atlas du*

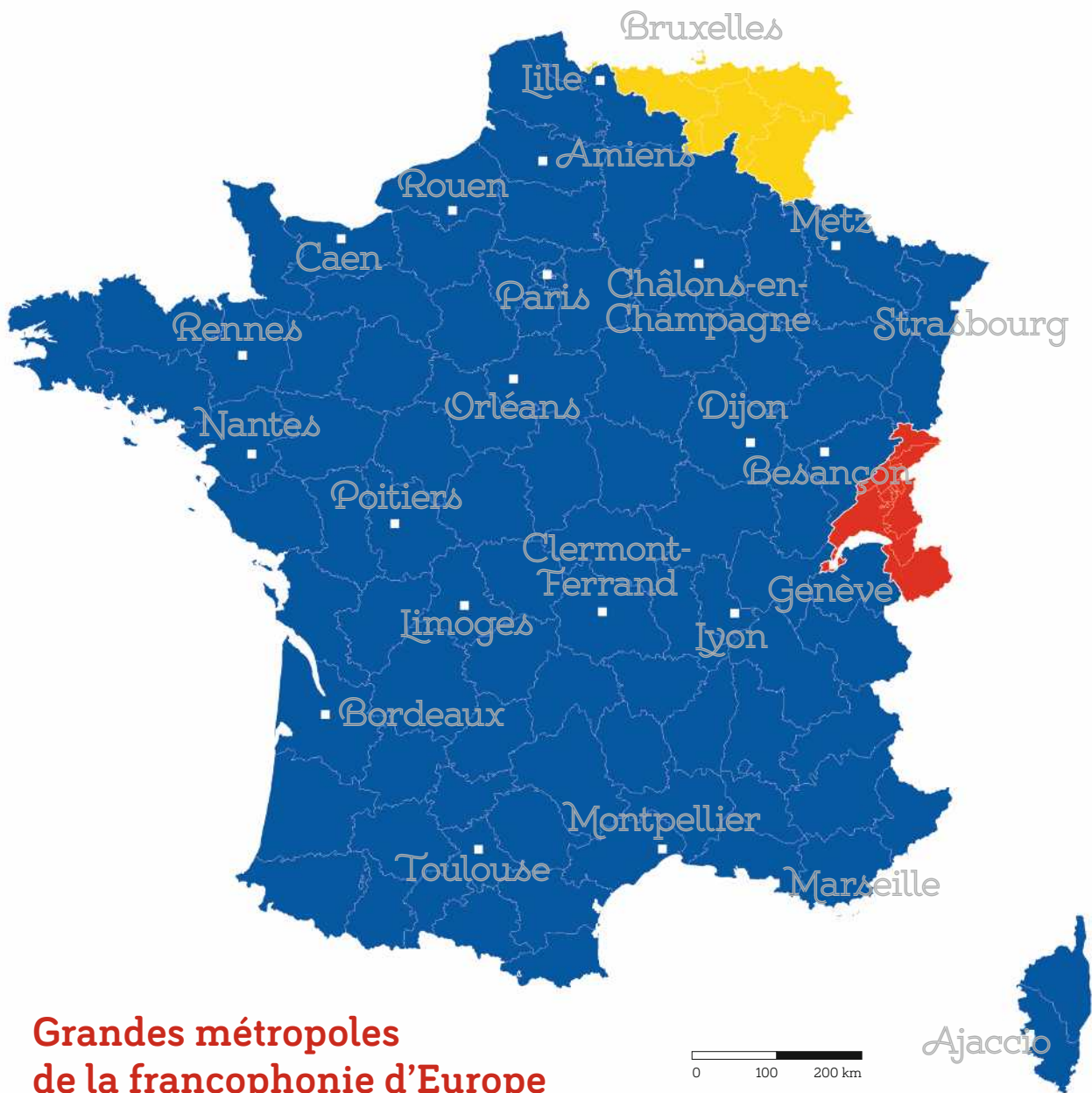
français de nos régions (Armand Colin, 2017). Les résultats des enquêtes qui ont suivi ont permis de mettre au point plusieurs centaines de nouvelles cartes. Nous en publions les meilleures dans ce nouvel opus.

L'ouvrage est organisé en six chapitres, qui couvrent tout autant de domaines conceptuels: le temps qui passe; l'expression des humeurs et des sentiments; les formules et rituels de salutation ou de politesse; l'expression du temps qu'il fait; le champ lexical de la nourriture et de la cuisine; enfin, les expressions qui rythment notre quotidien.

Comme le lecteur pourra le constater à la lecture de ces pages, chaque mot, tournure ou expression dispose d'une aire d'extension qui lui est propre. Il n'est pas facile de rendre compte simplement des raisons de l'existence de telles différences. On sait que l'aire de certains faits s'explique par les dialectes qu'on parlait naguère dans telle ou telle région (*être nareux*, p. 88-89; *s'empierger*, p. 112; *ar'vi pa*, p. 60, etc.). Pour d'autres en revanche, il faut tenir compte de phénomènes liés à la dérégionalisation du territoire (médiatisation, tourisme de masse, etc.) pour comprendre ce qui motive le fait qu'ils soient connus sur de tels espaces (*débarouler dans la peuf*, p. 82-83; *raconter des carabistouilles*, p. 38-39). En ce qui concerne certains faits, il n'y a tout simplement pas d'explication à la portée du linguiste qui permettrait de comprendre d'où provient la variation observée (*intensifieurs*, p. 36-37; *beugner* et ses variantes, p. 108-111).

Le français régional connaît une dynamique qui lui est propre, et dont il est difficile de saisir avec précision tous les aléas. Aussi, les cartes de cet atlas ne permettent pas de rendre compte du fait que certains tours sont plutôt connus par une catégorie donnée de la population (par exemple les francophones de la génération née avant 1940 contre celle des millénials, nés après les années 2000; les francophones qui sont établis dans des zones rurales plutôt que dans des zones urbaines, etc.). Ceci peut expliquer pourquoi il est possible qu'un lecteur ne connaisse pas certaines expressions apparaissant comme propres à sa région; voire, à l'inverse, qu'il emploie des formes qui semblent inconnues dans sa région.

On trouvera dans cet ouvrage de nombreux exemples de tournures absentes des dictionnaires dudit français « de référence », mais dont l'existence révèle le charme et la richesse d'une langue telle que le français. Au lecteur de se laisser guider par les mots et expressions qui illustrent si bien en quoi le français que l'on parle à Toulouse, à Lille, à Nantes, à Liège ou à Genève n'est pas aussi homogène qu'on le croit.



**Grandes métropoles
de la francophonie d'Europe**

Remerciements

Je tiens à remercier les dizaines de milliers d'internautes qui ont participé à nos enquêtes, en particulier tous ceux qui nous ont fait part de leurs propositions et suggestions pour les enquêtes passées et futures. Un grand merci également à tous les fidèles lecteurs du blog « Français de nos Régions » qui nous encouragent à continuer la publication des résultats de ces enquêtes ; de même que les étudiants du cours « Francophonie et variétés des Français » à Sorbonne Université, qui ont travaillé à la mise au point de certaines de ces enquêtes. Il me reste enfin à remercier mon collègue et ami André Thibault. Il a procédé à une minutieuse relecture du manuscrit, et m'a fait part de ses commentaires au cours du long chemin qui a permis d'aboutir à la confection de cet ouvrage. Il va de soi que je reste seul responsable des erreurs qu'il pourrait contenir.

Mathieu Avanzi

Sommaire



En temps et en heure 8



Humeurs et sentiments26



Politesse oblige48



La pluie et le beau temps64



À table !84



Notre quotidien 106



En
temps^{et}



en 1 heure

C'est quelle heure ?

De nombreuses personnes pensent que dire **c'est quelle heure ?** (ou sa variante **quelle heure c'est ?**) en lieu et place de **il est quelle heure ?** (ou ses variantes **quelle heure il est ?/quelle heure est-il ?**) est une « faute » de français. Or, il n'en est rien !



Le fait d'utiliser le pronom **c'** (abréviation de **ce** ou **ça**) comme sujet avec un verbe impersonnel (là où les manuels scolaires préconisent d'utiliser le pronom **il**) est un phénomène qui tend à se généraliser en français, notamment avec les verbes météorologiques – **ça pleut**, **ça fait froid**, **ça cogne**, etc.